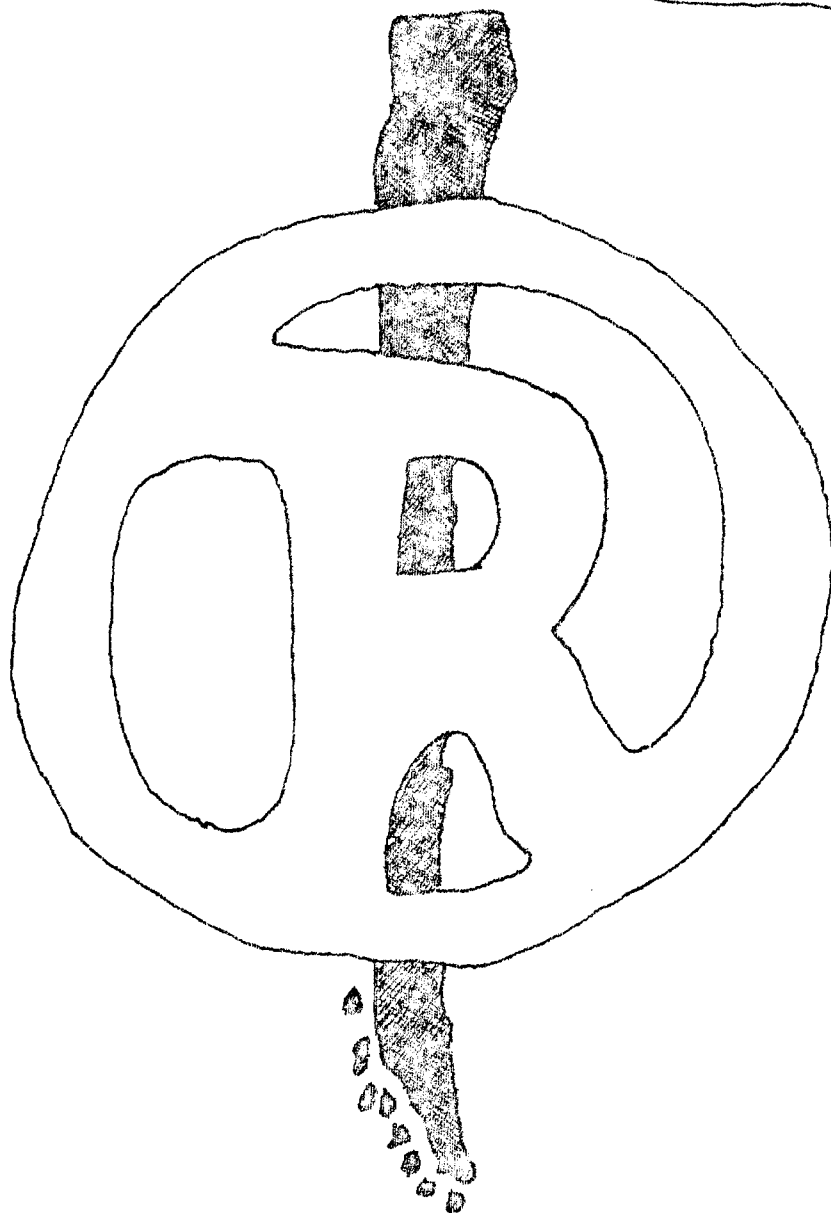




13 AÑOS DE LUCHA
5 AÑOS EN LA
RESISTENCIA
POPULAR

Camaraðes et amis du parti
Camaraðes de la Gauche chilienne
Camaraðes de la solidarité belge

Le Mouvement de la Gauche Révolutionnaire, MIR, célèbre aujourd'hui 13 ans d'organisation et de lutte. Il le fait spécialement ce jour, renouvelant le combat le combat contre la dictature, impulsant les tâches mises aujourd'hui à l'ordre du jour et pour la révolution socialiste de demain.

Nous saluons le poing levé les camarades morts en luttant et ceux qui affrontent aujourd'hui au Chili l'alternative de mourir ou le futur assuré du triomphe du prolétariat.

Camaraðes, ceci n'est pas une formule réthorique. Nous nous adressons à vous dans un moment où la lutte de classe au Chili est arrivée à une étape différente et qualitativement supérieure, dans un moment où la classe ouvrière et le peuple ont fait irruption avec vigueur, combativité et organisation sur la scène politique; dans une étape où elle commence à jouer le rôle qui lui appartient historiquement dans la lutte des classes.

La classe ouvrière et le MIR ont traversé pendant ces 5 dernières années la période la plus difficile et la plus coûteuse de leur histoire, mais même ainsi la contre-révolution n'a pas pu nous détruire et aujourd'hui nous la voyons apparaître, s'organiser, accumuler des forces et grandir.

La classe ouvrière et le peuple, la Résistance Populaire et le MIR ont le devoir de s'adresser à vous aujourd'hui pour vous faire connaître leurs points de vue sur la nouvelle réalité que vit le Chili et donner des tâches que nous devons entreprendre concrètement dans les faits pour répondre aux demandes que nous fait le prolétariat de notre patrie.

Au milieu de l'année passée, le mouvement de masses a entamé un processus soutenu d'activation, qui s'est manifesté par des déclarations publiques des secteurs syndicaux et ensuite par des arrêts de travail, élevant la voix contre la tyrannie et obligeant les patrons à les écouter.

La classe ouvrière, avant-garde du mouvement de masses, a recourru à sa capacité d'organisation, a recueilli les intérêts historiques qu'elle pouvait revendiquer, compte tenu de la période contre-révolutionnaire, profitant des espaces légaux que créent les conflits inter-bourgeois. D'autre part, elle cherche et exerce son activité à travers des formes semi-légales d'organisation et de lutte. Elle a la possibilité de se replier quand la répression redouble pour revenir avec plus d'organisation, plus de forces et se joignant d'autres secteurs du camp populaire.

Les objectifs que se donne le mouvement de masses s'accroissent en qualité, depuis les revendications minimales de subsistance jusqu'à sa réaction face au grossier plébiscite et il suscite des revendications de caractère politique, comme l'est la lutte pour les disparus.

Dans ce cadre, il a objectivement enlevé à la dictature une partie de son initiative et de son champ de manoeuvres. Le mouvement de masses a gagné du terrain et de l'espace.

Les liens entre le mouvement de masses et les organisations politiques qui luttent conséquemment au Chili se resserrent et se renforcent avec des caractéristiques d'un type nouveau, en s'accroissant grâce aux conclusions correctes qu'ils ont tirées des expériences antérieures.

Dans les comités de résistance se forge l'unité des classes exploitées; là aussi se forge l'hégémonie du prolétariat et de ses avant-gardes sur la bourgeoisie et la petite-bourgeoisie. C'est dans les comités de résistance que se fait en réalité le travail unitaire des partis de la gauche.

.../...

C'est à cette nouvelle réalité que nous voyons aujourd'hui, c'est à cette réalité que nous devons répondre.

En 5 ans de dictature la classe dominante a cherché évidemment à créer un modèle de domination stable et un consensus politique minimal qui lui permettent de résoudre sa crise. Elle n'est pas parvenue, ni à l'un, ni à l'autre. La classe dominante cherche en définitive un cadre adéquat pour résoudre ses querelles internes. Citons le plébiscite de janvier de cette année, la constitution du cabinet civil, la situation qui découle de l'assassinat du camarade Orlando Letelier à Washington, la nouvelle constitution et finalement la destitution de Leigh et du corps des généraux de la FACH; ces faits expliquent les multiples facteurs qui empêchent la classe dominante de résoudre ses crises internes. Le temps joue contre eux dans la mesure où le mouvement de masses s'active et augmente sa mobilisation.

Les patrons sont conscients que Pinochet est un obstacle pour résoudre leurs problèmes. Il y a accord là-dessus et le Département d'Etat le sait. La classe dominante ne peut pas trouver une sortie élégante pour Pinochet, bien qu'il y ait accord sur le fait qu'il doive sortir, et elle n'a pas pu trouver, d'autre part, la concertation organisée des forces pour le remplacer.

De son côté, le Département d'Etat croit qu'il est nécessaire de remplacer Pinochet et fait pression sur lui, à travers le cas Letelier, ce qui met d'autre part, en évidence le soi-disant respect que le gouvernement yankee a pour les droits de l'homme.

Nous disons que la classe ouvrière et le peuple élèvent leur voix authentiquement démocratique, les couches et les secteurs alliés s'orientent et se joignent à la résistance; face à cela, l'opposition "freiliste" déclare avec l'opportunisme que nous lui connaissons qu'"est venu le temps de parler", tandis qu'elle a tout fait pour garder un "silence complice" pendant 4 ans de dictature. Tel est le niveau de démagogie qui caractérise ce tyranneau infécond. Frei et la direction démocrate-chrétienne entonnent des cantiques démocratiques mais ce ne seront pas la classe ouvrière et le peuple qui s'y tromperont.

Le "Freilisme" a démontré qu'il jouait en faveur de CE REGIME, pour la dictature du grand capital, pour la surexploitation et la répression. Ce que le "Freilisme" tente aujourd'hui, c'est de modifier l'image du régime et de convaincre le Pentagone et les groupes patronaux de sa capacité de stabiliser la contre-révolution. Ce que cherche Frei, c'est d'offrir un visage moins affreux du régime, de le stabiliser et d'ouvrir une large période de domination des monopoles et de l'impérialisme.

Nous avons soutenu que seuls la classe ouvrière et le peuple sont conséquemment démocratiques, qu'ils ont la décision et la force pour résoudre les problèmes qui se posent aujourd'hui. Ces derniers temps, la classe ouvrière et le peuple ont réaffirmé dans les faits cette assertion.

L'ont démontré les manifestations de rue et les autres formes de lutte utilisées contre le plébiscite de Pinochet. C'est un pas significatif au niveau politique et organisationnel de la classe ouvrière et du peuple quand, par tous les moyens possibles, ils appellent l'ensemble du mouvement de masses à s'abstenir, à voter non ou à indiquer le signe de la Résistance pour répondre à la farce plébiscitaire.

C'est une réalité indiscutable que l'alternative qu'offrent la classe ouvrière et le peuple quand ils se mobilisent pour le 1er mai, et bien que l'autorisation de se réunir ait été refusée par la dictature, la classe ouvrière réalise avec courage, sens politique et organisation, des manifestations de rue à Santiago, Valparaíso et Concepcion.

Ces manifestations ouvrent une alternative d'autonomie et d'indépendance de la classe et vont susciter de nouvelles plate-forme pour de nouveaux secteurs sociaux.

Il s'agit d'une alternative claire et précise quand la classe ouvrière et le peuple cassent les illusions de la Démocratie Chrétienne, de la Social Démocratie et du réformisme et les obligent à ajuster rapidement leur tactique et leurs projets, devant la peur de rester isoler à cause de l'activité héroïque que développe la classe ouvrière.

Nous disons que c'est clair et précis parce que la classe ouvrière et le peuple appellent l'ensemble des masses populaires et des autres secteurs de l'opposition à souscrire à la PLATE FORME DU PEUPLE, à s'organiser et à lutter pour le DROIT à la vie, à la liberté, au travail, aux études, à la liberté d'organisation, à vivre dans sa patrie, à la liberté d'expression.

Nous voulons signaler comme élément fondamental du développement d'une alternative et de conduction de la classe ouvrière, la grève de la faim des mois de mai et juin derniers, organisée par l'Association des Familles de Prisonniers Politiques disparus.

La grève de la faim a déclenché la solidarité active et combattante de larges secteurs parmi les exploités chiliens et de la solidarité engagée. Ont contribué en donnant leur appui, les ouvriers de l'industrie, des mines et des campagnes, qui, frappés par la répression et expulsés de leurs lieux de travail, s'organisent aujourd'hui dans les comités de chômeurs. S'y sont joints, par une action engagée, les syndicats que la dictature n'a pas réussi à anéantir et que les directives patronales n'ont pas pu soumettre. Ont prêté un appui significatif et courageux, la communauté chrétienne de base, les bourses de chômeurs, des associations culturelles, etc... tous unis dans une mobilisation solidaire pour la Démocratie et la Justice.

Cela a démontré une fois de plus que quand existe l'unité à la base, que quand existe l'unité politique et de classe, il est facile d'atteindre le triomphe.

D'autre part, il est manifeste que systématiquement le mouvement de masses va créer en son sein de nouvelles formes unitaires d'organisation qui sapent les positions sectaires et les projets périmés. Le Front des travailleurs des moyens de communication de masse, les actions du 1er mai, les bourses de chômeurs, l'association des ex-prisonniers politiques, la coordination syndicale nationale ont rendu compte du sentiment réel et de l'orientation que prend le mouvement de masses à partir de l'expérience qu'il accumule dans la lutte même.

Ces évidences que nous avons signalées nous obligent à insister une fois de plus, avec la force que donnent les événements, que notre analyse et notre action ne doivent pas se maintenir sur le terrain de l'expectative et de la contemplation. Ce ne sera pas la lutte entre les patrons, ni les pressions de l'impérialisme qui abattront la dictature. Il est nécessaire, une fois pour toutes, que ceux qui continuent à croire que des agents extérieurs à la classe ouvrière et au peuple jouent un rôle décisif dans le triomphe prennent conscience. Les faits obstinés et l'histoire disent que non.

Il est nécessaire de renforcer chaque fois plus l'unité par la base, d'exécuter les accords, de travailler conjointement dans les organisations de classe et dans les comités de résistance. Ecouter et comprendre ce que dit et ce à quoi aspire aujourd'hui la classe ouvrière, le peuple et les bases militantes, de renforcer les nouvelles formes d'organisation et de lutte, de préparer de nouvelles attaques contre les patrons depuis des positions meilleures, avec plus de forces politiques et de masses.

Ceci est notre grande tâche.

Il n'est pas bon et cela n'aide personne de publier des déclarations d'éléments bâtards que la classe ouvrière et le peuple ont marginalisé de leurs rangs. Ainsi ils courent le risque non seulement que "l'histoire passe à côté d'eux", mais bien plus, au-dessus. L'action conséquente de la lutte idéologique doit se dérouler sur la scène où s'additionnent et se soustraient les forces : sur le Front, dans la lutte quotidienne.

C'est le moment où les révolutionnaires sur le Front et à l'extérieur cherchent et obtiennent un rapprochement plus étroit, c'est le moment de répondre à la convocation de la classe ouvrière.

Nous insistons une fois de plus qu'est arrivé le moment de se défaire des petits obstacles idéologiques et de principe. La période nous oblige à serrer les rangs dans des actions communes, dans des tâches qu'il faut commencer et terminer ensemble. Il est irresponsable devant la classe ouvrière et le peuple chilien, de continuer à brandir de petites bannières de division. Cela se transforme en un manque de respect à la lutte de la résistance et aux morts, de ne pas résoudre immédiatement les différends secondaires qui peuvent subsister et qui nous empêchent d'accomplir les actions communes et les tâches pour lesquelles nous sommes tous d'accord.

Nous savons qu'il existe de nombreux secteurs de base, qui, dispersés et sans conduction politique, cherchent à se joindre à l'appel du prolétariat chilien. A eux, nous leur disons que le MIR se fait un devoir de les appeler à travailler ensemble, à discuter les matières théoriques, idéologique, politique et programmatique que nous avons, à la seule condition d'additionner nos forces politiques et matérielles pour la résistance populaire, mettant au second plan la discussion interminable et stérile.

Le MIR chilien célèbre aujourd'hui son 13e. anniversaire, 13 ans d'existence et de lutte, d'organisation, de reculs et de progrès. Nous n'avons pas été l'organisation politique qui est née et morte dans les années 60 comme l'ont prétendu certains. Il nous a été donné de traverser différentes périodes de la lutte des classes au Chili; nous avons pu nous accroître à travers elles, épurant notre analyse, corrigeant notre pratique politique, toujours au front, toujours dans la lutte. Le MIR sait que ni l'avant-gardisme, ni le triomphalisme ne sont des facteurs de triomphe, bien au contraire. Seul le fait d'être immerger dans le mouvement de masses, de se fonder et de croître au sein de la classe ouvrière nous a permis de nous élargir, de nous développer, de combattre et d'éviter la défaite que voulait nous infliger la dictature.

Les 5 dernières années ont été l'épreuve la plus dure que nous ayons dû supporter, nous avons mis dans le combat quotidien notre capacité de réflexion, d'organisation et d'engagement. Cela n'a pas été facile, nous avons perdu nos meilleurs cadres, comme prix du triomphe de la Résistance aujourd'hui et de la Révolution socialiste demain. Nous nous sommes fortifié dans la construction du parti. En cela nous nous sommes développés en établissant des liens solides avec le mouvement de masses. Nous avons participé aux combats quotidiens au cours desquels la Résistance populaire a affronté la dictature, en étant présents dans toutes les formes de lutte et en cherchant à les combiner entre elles.

Nous commençons une nouvelle année qui demandera de renouveler nos efforts, de multiplier notre capacité organique et de resserrer l'unité de toute la gauche. Il est également nécessaire en cette période d'approfondir le développement d'une politique militaire de masse, particulièrement dans les actions de propagande armée qui ont permis dans les derniers temps d'additionner les forces

dans la résistance parce que ce type de propagande est bien ressenti par le mouvement de masses et inquiète les gorilles. La période qui arrive nous oblige à réclamer une fois de plus de l'ensemble du parti et de toute la gauche à l'extérieur, de rester conscients et décidés de rentrer au Chili, en suivant l'exemple de Salvador Allende, Miguel Enriquez, Bautista Van Schouwen, Diana Aaron, Santos Romeo, Victor Diaz, Eduardo Charne, Exequiel Ponce et d'autres camarades héros de la Résistance. Seuls la classe ouvrière et le peuple peuvent renverser la dictature; la progression de la classe ouvrière s'accroît en qualité et en quantité mais elle a besoin d'un appui fondamental et complémentaire de la solidarité internationale.

Hier la solidarité internationale a réagi massivement contre les crimes et les tortures du régime gorille; aujourd'hui cette même solidarité continue à rejeter cette action criminelle mais comme partie d'un travail plus large, plus constant et plus permanent. La solidarité a changé son caractère, est devenue plus riche parce que la lutte de classes au Chili est dans une autre phase, parce que le mouvement de masses au Chili dans les derniers temps a impulsé des engagements plus importants.

La classe ouvrière et le peuple, la résistance et le MIR demandent à la solidarité un caractère neuf et décisif. Le front de lutte a besoin d'un appui matériel et politique; chaque jour avec plus d'urgence et chaque jour meilleur. Pour cela la solidarité doit s'engager à assumer le rôle d'arrière-garde, prenant par là l'engagement à longue haleine qu'exige la lutte au Chili.

Les organisations et les luttes de notre peuple, la Résistance populaire et le MIR en particulier lancent un appel très concret à la solidarité pour qu'elle s'incorpore avec sa capacité d'organisation et sa conscience :

- à soutenir la presse clandestine qui s'édite mois après mois au prix d'un effort incalculable des organes comme "El Rebelde dans la clandestinité", qui passent de main en main dans les usines, les grandes propriétés foncières, les poblaciones et les lycées, dénonçant systématiquement la dictature et ses alliés, orientant les révolutionnaires et combattant les déviations et les illusions de la gauche, ajoutant enfin des forces à la lutte contre la dictature, alimentant ainsi les organisations de la Résistance populaire.
- à appuyer le mouvement syndical qui est arrivé à des degrés importants de combat et d'organisation. En particulier la Coordination Nationale Syndicale.
- à soutenir les comités de chômeurs et les bourses de travail; les comités populaires; les familles des prisonniers politiques disparus; l'Association des ex-prisonniers politiques qui ont décidé de rester au Chili après leur libération, combattant dans les rangs de la classe ouvrière et du peuple.

Au Chili, en première ligne du combat, nos camarades et le parti renforcent leur capacité de lutte, impulsant dans le travail quotidien l'organisation et la conscience, forgeant la mobilisation unitaire qui accumule les forces et qui permettra de frapper la dictature.

A l'extérieur notre tâche est de nous engager de plus en plus dans un appui à cette lutte, de multiplier la capacité de l'arrière-garde et de nous préparer pour assumer un nouveau lieu dans la lutte du parti et de la Résistance au Chili.

Dans ces tâches, le MIR engage toutes ses forces avec la certitude que seule la lutte de la classe ouvrière pourra renverser la dictature, que seule la lutte de la résistance populaire pourra

forger un gouvernement authentiquement démocratique, populaire et révolutionnaire et ouvrir le chemin vers le socialisme.

Camarades,

- RENFORCONS LA LUTTE INDEPENDANTE DE LA CLASSE OUVRIERE ET DU PEUPLE !
- MULTIPLIONS L'APPUI A LA LUTTE DE NOTRE PARTI AU FRONT !
- AVEC L'APPUI DE LA SOLIDARITE ENGAGEE AUX COTES DU PEUPLE CHILIEN, LA RESISTANCE POPULAIRE TRIOMPHARA . !

Bruxelles, le 25 août 1978.